



Les partisans bulgares, avec l'Armée Rouge, ont chassé les hitlériens.

# Formons un front contre le fascisme et la fascisation de l'Etat

Discours de Ludo Martens, président du PTB, à l'occasion du 1er mai



Ludo Martens, président du PTB.

Camarades,

Aujourd'hui, il y a exactement cinquante ans, le camarade Staline prenait la parole dans Moscou en ébullition : «Cama-

rades, combattants de l'Armée rouge, peuple travailleur de l'Union soviétique ! Cette année, les peuples de notre Patrie ont célébré le 1er mai en terminant victorieusement la Grande Guerre Patriotique. Les jours de l'Allemagne hitlérienne sont comptés. La bête fasciste est mortellement blessée et son dernier soupir est pour bientôt. Il faut maintenant porter le coup fatal à la bête fasciste. Pour sortir de leur situation désespérée, les aventuriers hitlériens utilisent toutes sortes de manoeuvres, allant jusqu'à flirter avec les Alliés, pour tenter de causer des divisions dans le camp allié. Ces manoeuvres

échoueront complètement. Les brillantes victoires des troupes soviétiques ont montré la puissance colossale de l'Armée rouge et sa grande compétence militaire. Bien que l'Union soviétique ait dû mener une guerre d'une envergure sans précédent qui a demandé des sacrifices colossaux, notre système économique se renforce et se développe, tandis que l'économie des régions libérées, pillées et ruinées par les envahisseurs allemands, se rétablit très vite. Tout ceci est le résultat des efforts héroïques des travailleurs et des paysans collectivistes,

des intellectuels soviétiques, des femmes et des jeunes de notre pays, inspirés et guidés par le Parti bolchevik». Cinquante ans plus tard, rendons hommage au camarade Staline, le vainqueur du fascisme allemand. Aujourd'hui, à l'heure où le fascisme resurgit dans le monde entier, rendons hommage à l'Union soviétique, au Parti bolchevik et à Staline qui ont porté, presque seuls, tout le poids de la guerre antifasciste en Europe. C'est auprès d'eux et auprès d'eux seuls que la génération présente pourra apprendre à combattre et à vaincre le fascisme nouveau.

Aujourd'hui, la fascisation progresse dans toute l'Europe sous le slogan : "Le fascisme hitlérien et le communisme stalinien sont des frères jumeaux". Nous devons bien saisir le caractère mensonger et perfide de cette propagande pour comprendre qui a aidé le fascisme, qui a essayé de le sauver, et qui l'a combattu, qui l'a vaincu.

Dès 1923, Hitler a levé en Allemagne le drapeau de l'anticommunisme et, dix ans plus tard, après sa prise du pouvoir, il a écrasé le glorieux Parti Communiste allemand. Le combat anticommuniste d'Hitler a toujours joui de l'approbation et du soutien enthousiaste de toute la grande bourgeoisie européenne.

Dès 1934, Staline a proposé à la France et à l'Angleterre de former une alliance contre l'expansionnisme hitlérien. Les puissances occidentales s'y sont refusées et se sont acoquinées avec Hitler pour lui livrer l'Autriche d'abord, la Tchécoslovaquie ensuite. Tout au long des années trente, des capitaux américains ont afflué en Allemagne et l'ont aidée à mettre en place la machine économique de guerre.

En 1939, l'Angleterre et la France ont encouragé Hitler à chercher à l'Est "l'espace vital" nécessaire à l'impérialisme

allemand. Ils lui permettraient d'occuper la Pologne pour qu'ensuite il se lance dans la bataille finale contre le bolchevisme haï. Staline a habilement saisi une proposition allemande et japonaise et il a conclu des pactes de non-agression avec ces deux puissances expansionnistes. Il a ainsi pu briser le complot visant à détruire l'Union soviétique grâce au front uni de toutes les puissances impérialistes, le bloc fasciste Allemagne-Japon-Italie menant la guerre avec le soutien tacite de l'Angleterre et de la France.

Lorsqu'Hitler s'est emparé de la Pologne, l'Angleterre et la France se sont vues obligées de lui déclarer la guerre... sans tirer un coup de feu contre les nazis. C'était la "drôle de guerre". Ensuite, les fascistes finlandais, de connivence avec Hitler, ont refusé que l'Union soviétique prenne les dispositions nécessaires pour pouvoir défendre Léninegrad. L'Union soviétique a mené des opérations militaires contre la Finlande, repoussant les forces fascistes des alentours immédiats de Léninegrad. A ce moment, l'Angleterre et la France ont mobilisé 150.000 soldats et quantité de matériel de guerre pour aller combattre l'Armée rouge en Finlande. L'Union

soviétique courait à nouveau le risque de devoir affronter le front uni de toutes les puissances impérialistes coalisées. Mais la guerre contre la Finlande fut rapidement conclue par la capitulation finlandaise et l'accord de mars 1940. Entre-temps, les dirigeants français, Daladier et Pétain, avaient interdit le Parti Communiste français, l'accusant d'être au service de l'Allemagne...

Grâce au Pacte, Staline a gagné un répit de 22 mois qui lui a permis de renforcer de façon décisive la défense soviétique. Lorsque Hitler a agressé l'Union soviétique le 22 juin 1941, un front uni antifasciste réel a pu se former entre l'Union soviétique, l'Angleterre et les Etats-Unis. Mais juste avant de déclencher l'agression, Hess, le second d'Hitler, était parti en Angleterre pour proposer une alliance antibolchevique à laquelle une partie de la bourgeoisie anglaise était favorable. Les dirigeants français proches de Pétain, qui avaient interdit le Parti Communiste, collaboraient avec l'occupant allemand et le PCF devint la principale force de la résistance.

Pendant la période la plus terrible pour l'Union soviétique, de juin 41 à janvier 43, les puissances occidentales refusèrent de

créer un deuxième front sur le continent européen, seul moyen d'alléger le fardeau insupportable de l'Union soviétique. Dès 1943, Allan Dulles, qui dirigeait les services secrets américains en Europe, entra en contact avec des hommes d'Hitler et avec des généraux allemands pour renverser les alliances, faire une paix séparée et marcher ensemble contre le bolchevisme. Après le débarquement en Normandie, le général Patton proposa de se rallier quelques divisions allemandes et de marcher sur Moscou. Dès 1945, des milliers de criminels nazis du plus haut niveau, dont le général Gehlen, le chef des services secrets des SS, Schellenberg et le bourreau de Lyon, Klaus Barbie, furent intégrés dans les services secrets occidentaux pour combattre l'Union soviétique. Seule la politique intelligente de Staline a rendu possible l'alliance antifasciste pendant la guerre, et c'est l'effort titanesque de l'Union soviétique qui, au prix de 23 millions de morts, a brisé l'échine de la bête fasciste. Des millions de Soviétiques se sont sacrifiés aux cris de "Pour Staline, pour la patrie !" Aujourd'hui, ce cri retentit à nouveau dans l'Union soviétique démembrée.

# Pas d'avenir pour le monde sous le capitalisme

En effet, cinquante ans après la victoire sur le fascisme, le monde entier connaît une crise sans précédent qui engendre le nouveau fascisme.

## Crise en Union soviétique

Pendant quarante ans, les traîtres Khrouchtchev, Brejnev et Gorbatchev ont oeuvré à détruire le socialisme de l'intérieur et l'impérialisme a renforcé sa pression et ses manoeuvres, a recruté des agents et a pu mener sa propagande pernicieuse.

La crise terrifiante qui sévit aujourd'hui en Russie nous montre la nature réelle du capitalisme actuel. En Union soviétique, les entreprises ont été créées par les travailleurs et appartenaient à la classe ouvrière. Seuls de véritables gangsters pouvaient s'accaparer sans scrupule de la propriété collective et, par le crime et le meurtre, en faire leur propriété privée. La mafia et la haute bureaucratie se sont unies pour introduire l'entreprise privée et la démocratie bourgeoise. Le résultat ? « Plus de septante pour cent de l'ensemble du secteur privé et des activités bancaires en Russie sont contrôlés par la mafia. Le crime organisé réalise chaque année au moins un milliard de dollars de bénéfices issus de la criminalité », écrit le professeur Marshall I. Goldman de la Russian Research Center de Harvard. (4)

La mafia compte 6.000 gangs, regroupant 100.000 membres et elle contrôle 50.000 entreprises. En 1994, 2,5 millions de crimes ont été commis dont 30.000 meurtres. (1)

Et d'où est sortie cette mafia ? Voici l'aveu déconcertant paru récemment dans Le Soir : « Les puissantes mafias russes, qui sont nées... au goulag de Staline, sont sorties de l'ombre à la faveur du dispositif répressif de l'URSS. » (2) Sous Staline, la mafia était déportée dans les goulags; sous la démocratie, la mafia est sortie du goulag pour imposer sa dictature à la société tout entière !

Le capitalisme organise un véritable

génocide dans l'ex-Union soviétique. Le mot n'est pas trop fort, puisque des dizaines de millions de gens sont menacés de mort par une politique criminelle. La mafia vole des dizaines de milliards de dollars, puis elle couvre la Russie d'une montagne de dettes pour s'offrir des produits de consommation occidentaux. Les seules exportations illégales de matières premières coûtent à l'Etat 10 milliards de dollars par an. (3) « Marshall Goldman a calculé qu'environ 100 milliards de dollars d'argent sale ont quitté la Russie depuis 1991. » (4) La bourgeoisie russe est une bourgeoisie parasitaire. Septante pour cent de ses importations sont des produits de consommation. « Selon les chiffres officiels, la Russie a importé en 1993 pour 12,3 milliards de dollars de biens de consommation, dont la moitié était constituée de produits alimentaires ». (5)

Dès l'arrivée d'Hitler au pouvoir, les fascistes ont mené des campagnes pour l'indépendance de l'Ukraine, prétendument opprimée par la Russie. L'extrême droite a finalement pu arracher aujourd'hui "l'indépendance" de l'Ukraine. Le résultat ? La production industrielle a chuté de 60 % entre le début de 1990 et la fin de 1994. Et en 1993, l'Ukraine a connu une inflation de 9.800 %. (6) Comment les travailleurs, les pensionnés peuvent-ils survivre dans ces conditions ? C'est un véritable génocide. Sous Brejnev, l'espérance vie en Russie est descendue de 70 à 67,7 ans. Sous Eltsine, ce chiffre a encore baissé jusque 59 ans. (7)

## Crise aux Etats-Unis

Le grand vainqueur de la guerre froide, la superpuissance américaine, est touché par une crise profonde. C'est elle qui, après avoir détruit ce qui restait du socialisme en URSS et avoir démembré le pays de Lénine, a proclamé la "fin de l'histoire". L'entreprise privée produirait dans le monde entier en abondance, la démocratie



Pour la paix ! Après 1945, l'impérialisme américain a pris le relais du fascisme hitlérien et a préparé, avec les anciens nazis allemands, la guerre contre l'URSS. Un mouvement de paix d'envergure mondiale a déjoué ce complot.

bourgeoise offrirait la liberté aux hommes, il n'y aurait plus de luttes de classes violentes ni de révolution socialiste.

Dans le pays de la démocratie et de la liberté, la moitié de la population ne se déplace même plus pour participer aux comédies électorales. «Les salaires réels des travailleurs ont baissé de 11,2 % entre 1973 et 1993». (9) «Les salaires réels des ouvriers non qualifiés ont même diminué de 22,5 %». (10)

Et de nouvelles attaques contre les salaires ont été organisées après la formation d'une zone de libre échange entre les Etats-Unis et le Mexique.

Au Mexique, les salaires n'atteignent que 12 à 20 % de ceux des Etats-Unis. Lors des négociations salariales, les patrons américains menacent de transférer la production au Mexique. (11)

Le résultat ? En 1994, les ventes des entreprises américaines ont augmenté de 9 %, mais les profits de 41 % grâce à une diminution significative de la rémunération du travail et une augmentation de la productivité. (12)

«Plus de 39 millions d'Américains vivent au-dessous du seuil de pauvreté : un jeune sur quatre et 33,1 % des Noirs par rapport à 12,2 % des Blancs. (13)

Un rapport gouvernemental a conclu qu'«à la fin des années 80, il y a eu jusqu'à sept millions de sans-abri aux Etats-Unis». (14) Savez-vous combien d'enfants ont été tués par balles durant les douze dernières années aux Etats-Unis ? Onze enfants par jour, ce qui représente 50.000 enfants morts par balles pour la période de 1979 à 1991. (15)



Staline et Mao. Les partisans chinois ont porté des coups dévastateurs à l'occupant japonais. Puis, l'Armée Rouge a défait un million de soldats japonais en 1945, dans le Nord de la Chine.

## Crise dans le tiers monde

Dans l'ensemble du tiers monde, la situation devient de plus en plus insoutenable. Si les délocalisations d'entreprises vers certains pays du tiers monde et la surexploitation permettent d'augmenter le produit intérieur brut de ces pays, elles créent aussi de nouveaux antagonismes explosifs.

Le Mexique est représentatif à cet égard. Grâce à l'accord de libre échange avec les Etats-Unis, le Mexique devait devenir rapidement un de ces fameux nouveaux "Tigres". Les Etats-Unis ont investi massivement dans le pays pour exploiter la main-d'oeuvre très bon marché. Entre 1988 et 1992, le Mexique a attiré 33 milliards de dollars d'investissements. En 1994, la valeur des actions cotées à la Bourse de Mexico dépassait 200 milliards de dollars.

Le Mexique, qui avait donné le signal de départ de la crise internationale de la dette en 1982, semblait avoir surmonté ses problèmes et la presse parlait du "miracle économique mexicain".

En fait, comme tous les miracles de ce genre, celui-ci était basé sur une accumulation de la misère et avait créé des contradictions explosives. Les dépenses publiques, qui représentaient 38 % du PIB en 1982, sont passées à 21,6 % en 1991. (16) L'emploi, la santé et l'enseignement ont encaissé des coups durs. Des dizaines de milliers de travailleurs ont été licenciés. La part des salaires dans le PIB est passée, de 35 % en 1982, à 25 % en 1992.

Le FMI a imposé au Mexique un programme de privatisation et sur les 1.155 entreprises publiques existant en 1982, il n'en restait que 223 en 1992. (17) Le Mexique a été obligé d'ouvrir ses frontières aux produits américains. En 1985, des barrières douanières protégeaient 95 % des produits mexicains; en 1990, 20 % seulement de la production nationale était encore protégée. (18) Les importations américaines sont montées en flèche.

Le maïs américain coûte 50 % moins cher que le maïs mexicain. 23 % de la population mexicaine vit de l'agriculture. Mais en 1992, le pays a importé pour 7,6 milliards de dollars de céréales. 700.000

paysans risquent donc de perdre leur travail. La libéralisation des importations a inondé le pays de produits étrangers. Conséquence : un déficit commercial cumulé de 76 milliards de dollars en six ans, entre 1989 et 1994.

Pour combler les énormes déficits de la balance des paiements, le Mexique s'est vu contraint d'attirer des capitaux spéculatifs à court terme. La dette extérieure a remonté en flèche, passant de 107 milliards de dollars en 1990 à 167 milliards de dollars en 1994. Les capitaux spéculatifs sont très chers, ils ont un rendement oscillant entre 15 et 50 %. (19)

Beaucoup d'entreprises nationales, déjà écrasées par la concurrence étrangère, n'ont plus pu emprunter de l'argent et ont fait faillite. Le Mexique a été obligé de dévaluer sa monnaie de 43 %, les institutions financières étrangères ont paniqué et le miracle économique s'est transformé en catastrophe. Clinton a dû mobiliser cinquante milliards pour empêcher que le cauchemar déferle sur toute l'Amérique latine.

## Crise économique de plus en plus profonde

Dans l'ensemble du monde capitaliste développé, la crise devient de plus en plus dramatique.

Les nouvelles technologies, aiguillonnées par la soif insatiable de profits maximums, ébranlent toute la base du système impérialiste. Le système capitaliste ne peut plus maîtriser les forces productives qu'il a créées. L'informatique, les télécommunications, les transports modernes placent l'ouvrier et l'employé d'Anvers et de Detroit directement en concurrence avec l'ouvrier et l'employé de Bangkok, de Manille et de Djakarta. Or, les premiers gagnent par heure entre 16,4 et 21 dollars tandis que les derniers gagnent entre 0,7 et 0,3 dollar. (20)

La révolution technologique crée les

moyens nécessaires pour donner aux hommes une vie riche, digne et libre. Mais cette révolution technologique, aux mains des patrons, devient un moyen de détruire toutes les conquêtes de la classe ouvrière depuis le début du siècle. Pour être compétitifs, les ouvriers européens doivent sacrifier leurs "droits acquis", leurs "privilèges injustifiés", c'est-à-dire les systèmes des pensions, des soins de santé et du chômage, et l'organisation même du travail.

Dans tous les pays impérialistes, les patrons prétendent qu'ils vont résoudre la crise en diminuant de façon conséquente les salaires directs et indirects et en instaurant la flexibilité. Certaines entreprises ne garderont que la moitié de leur personnel avec un contrat de carrière stable. Le reste sera du travail intérimaire, du travail à temps partiel, des contrats à durée limitée. Des journées de neuf heures et plus, du travail de nuit, du travail le samedi et le dimanche. Le travailleur sera plongé dans l'insécurité permanente, il ne sera plus sûr ni de son travail, ni de son salaire, ni de son lieu de résidence, ni de son rythme de vie habituel. Il ne sera plus sûr de pouvoir à l'avenir payer ses hypothèques ou éduquer ses enfants, il sera surmené et stressé. (21)

La technologie moderne, aux mains d'une classe d'exploiteurs, devient un instrument de fascisation, elle vise à détruire toute solidarité humaine, à réduire l'homme à l'état d'animal anxieux, épuisé, traqué, stressé et qui se comporte comme un loup parmi les loups, homo homine lupus : nous sommes retournés à la morale du temps de l'esclavage romain. (22)

## Crise financière qui couve

Les marchés financiers sont de plus en plus déconnectés de la production et du commerce réels. Les masses d'argent qui circulent sur les marchés financiers sont devenues tellement gigantesques qu'elles peuvent ébranler le système de production dans le monde entier.

Le marché des changes, c'est-à-dire l'achat et la vente de devises, réalise des

transactions quotidiennes pour 1.000 milliards de dollars, dont seulement 5 % sont liés à des transactions économiques réelles, les restants 95 % étant liés à la spéculation.

Le marché des produits financiers dérivés - un marché essentiellement spéculatif - est passé de 1.300 milliard de dollars en 1988 à 14.000 milliards six ans plus tard. Une multiplication par onze. A Londres et à Tokyo, la valeur des actions cotées en bourse s'est multipliée par six en dix ans. Dans le monde, l'ensemble des valeurs boursières s'élève aujourd'hui à 8.640 milliards de dollars.

Avec la dérégulation, le contrôle sur les transactions financières et spéculatives est devenu souvent impossible. On ne connaît pas les engagements hors bilan des grandes banques, ni la configuration des créances à risque et à très haut risque. Un incident grave qui sème la panique parmi les spéculateurs peut produire une catastrophe d'ampleur mondiale et presque impossible à enrayer. «Wall Street est au plus haut, le dollar au plus bas; le yen est toujours plus fort, la Bourse de Tokyo toujours plus faible. Aux Etats-Unis, il faut réduire et financer les déficits; au Japon, il faut recycler l'excédent pour relancer la machine économique qui tourne au ralenti. Si rien n'est fait, nous allons directement vers le krach», déclare Hirohiko, économiste en chef de Nomura. (23)

## Pas de solution sous le capitalisme

Nous avons à combattre toutes les illusions qui sont constamment créées par la propagande des médias bourgeois, les illusions qu'il puisse y avoir une solution durable à ces crises à l'intérieur du système capitaliste et impérialiste. La tentation du réformisme est toujours présente.

Etant donné la politique d'appauvrissement des populations, les marchés mondiaux ne s'élargissent que fort lentement. Par contre, les révolutions

technologiques entraînent des capacités de production phénoménales tout en rendant des milliards d'êtres humains superflus, inutiles. Cette contradiction ne peut pas trouver de solution sous le capitalisme. La concentration de la

production capitaliste et sa mondialisation ont fait un énorme bond en avant. Cette situation pousse à son comble la contradiction entre d'une part la production sociale, la production assurée par des dizaines et des centaines de milliers de

travailleurs d'une même multinationale, et d'autre part l'appropriation privée par les grands capitalistes. La production gigantesque et mondialisée se fait uniquement au profit d'une infime minorité et au détriment de l'immense majorité de

l'humanité qui ne peut plus survivre. Seule la révolution socialiste peut sauver l'humanité.

Le capitalisme ne peut plus assurer un avenir à des milliards d'êtres humains. Le communisme est l'avenir de l'humanité.

# Le vrai visage de la "démocratie" occidentale

Ces dernières années, nous avons pu lire des milliers de fois que le système occidental représente "la démocratie, la liberté et les droits de l'homme". C'est le conditionnement des cerveaux, entrepris par la grande bourgeoisie. Or, nous trouvons une analyse lucide des traits véritables de notre système impérialiste chez cet auteur abhorré et calomnié qui s'appellait Lénine et qui déclara il y a quatre-vingts ans : «L'impérialisme, c'est le négation de la démocratie, c'est le développement du militarisme, c'est la réaction sur toute la ligne». (24)

Aujourd'hui, l'impérialisme règne à nouveau pratiquement seul sur la planète et il avance sous son vrai visage, sans masque : l'impérialisme, partout dans le monde, c'est la guerre, la drogue, la militarisation et la

## Le fascisme se répand dans le monde entier

Juste après la prétendue "victoire historique de la démocratie sur le communisme", nous avons assisté à la montée du fascisme dans tous les pays impérialistes et les anciens pays communistes. Pour vaincre les forces communistes, l'impérialisme a dû mobiliser partout la racaille fasciste, les tueurs et les criminels et ceux-ci fêtent aujourd'hui leur victoire.

Aux Etats-Unis, une brigade de choc de l'armée qui a combattu contre l'Irak a été

envoyée à Los Angeles pour y mater la révolte des pauvres. Récemment, un groupe fasciste américain, mobilisé à l'époque de Reagan pour la croisade antibolchevique, a tué deux cents personnes dans un attentat et Clinton en profita pour lancer une série de nouvelles lois répressives qui serviront contre les pauvres et contre leurs révoltes. Le nouveau programme du parti républicain reprend en grande partie celui présenté, il y a quelques années, par David Duke, ancien chef du Ku Klux Klan.

En Russie, la démocratie a immédiatement trouvé son vrai visage fasciste avec Eltsine et son frère de sang Jirinovski. Le démocrate Eltsine s'est révélé être non seulement le parrain de la mafia, mais aussi l'inspirateur du fascisme russe. Lors de son propre parlement lui a défilé, il a envoyé les chars qui ont bombardé et détruit le bâtiment de l'Assemblée. Avant lui, seul Hitler avait osé mettre le feu au Reichstag.

Aujourd'hui, 50 % des étudiants russes considèrent qu'un mariage avec un(e) partenaire d'une autre nationalité est inacceptable. 40 % approuvent le slogan : "La Russie aux Russes". 25 % des enseignants exigent la mention de la nationalité sur les nouveaux passeports. (8)

Dans le tiers monde, l'impérialisme ne peut maintenir sa domination qu'en ayant de plus en plus recours au fascisme, à la destruction, à la réaction médiévale.

Au Rwanda, l'impérialisme a utilisé l'ethnicisme-racisme pour massacrer un million de personnes.

Au Mozambique et en Angola, l'impérialisme américain et les racistes sud-africains ont

utilisé des troupes de mercenaires et le tribalisme pour exterminer plusieurs millions d'Africains.

En Inde, la religion, le fondamentalisme hindou, est utilisé pour massacrer les musulmans et combattre les communistes. Un million de fascistes hindous ont récemment fêté leur victoire électorale à Bombay.

En Colombie, le fascisme marche à la cadence de l'armée, des milices privées des propriétaires fonciers et des trafiquants de drogue, le tout encadré par des officiers américains.

Dans le monde musulman, le fondamentalisme, ce faux nationalisme réactionnaire, est devenu un des principaux instruments du contrôle américain. Newsweek avoue : «Pendant des années, les fondamentalistes ne semblaient être que des pions dans une série de luttes par procuration et aux enjeux décisifs. Ils ont durement combattu les principaux ennemis de l'Occident - le communisme et ses alliés régionaux, les nationalistes arabes de gauche». «Hostiles à l'OLP, ces fondamentalistes arabes devenaient ainsi un outil parfait dans la stratégie de division menée par Israël pour régner.» (25)

Un journal algérien écrivait récemment : «L'oeuvre de destruction des Etats nationaux est maintenant largement entamée par le terrorisme islamiste, du Pakistan au Maghreb». (26)

En effet, nous sommes là en face d'une stratégie d'ensemble, appliquée en Amérique latine, en Afrique, au Moyen Orient et en Asie, une stratégie de type fasciste pour

maintenir la domination néocoloniale dans les conditions de crise générale du système impérialiste. Cette stratégie se résume ainsi : utilisation des différents fondamentalismes religieux, du tribalisme, du nationalisme réactionnaire et de l'anticommunisme pour détruire les Etats nationaux et massacrer des populations entières.

## Crime organisé et commerce des armes

Pendant la période de la guerre d'Afghanistan, entre 1980 et 1989, la CIA a permis que l'Afghanistan et le Pakistan deviennent les premiers producteurs d'héroïne. Avant cette guerre, le Pakistan ne connaissait pratiquement pas de toxicomanes; aujourd'hui, dans ce pays, deux millions de personnes détruisent leur santé en prenant de l'héroïne, tandis que les exportations de ce produit mortel, essentiellement vers les Etats-Unis, représentent 20 % des exportations pakistanaises. (27)

Le secrétaire des Nations Unies Boutros Boutros-Ghali déclarait récemment qu'une partie importante de la bourgeoisie occidentale était liée au secteur industriel le plus développé du monde occidental, celui du crime organisé. «Sur l'ensemble de la planète, le chiffre d'affaires du crime organisé s'élève à 750 milliards de dollars par an. Une partie considérable de cet argent est blanchi par les institutions financières. Le



Décembre 1941. Moscou est menacé. Mais Staline garde la tête froide, prend le temps de concentrer de grandes masses de réserves, puis lance la première contre-offensive victorieuse.

chiffre d'affaires du trafic de drogue à lui seul est estimé à 500 milliards de dollars par an.» (28) Ainsi, la drogue est une des sources de profit les plus considérables de la grande bourgeoisie. Elle lui sert de prétexte à de nombreuses interventions militaires, elle est utilisée pour détruire la jeunesse du tiers monde comme celle des pays industrialisés.

La production d'armes de destruction massive est un autre aspect de la fascisation des régimes occidentaux et particulièrement de l'impérialisme américain. C'est une des principales sources de l'enrichissement des multinationales, le moyen par excellence de maintenir leur domination terroriste sur le tiers monde.

Les impérialistes ne cessaient de répéter que le communisme était un pouvoir diabolique prêt à assujettir le monde par la force militaire. Reagan s'est lancé dans un programme de militarisation tous azimuts pour combattre ce danger. La fameuse guerre froide s'est terminée par l'effondrement de l'Union soviétique. Or, le programme d'armement des Etats-Unis n'a guère diminué : en prix constants, il s'élevait à 305 milliards de dollars à son zénith en 1986; aujourd'hui, en 1995, le budget de la défense s'élève toujours à 264 milliards de dollars. (29) Et Clinton vient d'annoncer une augmentation du budget du Pentagone de 25 milliards de dollars pour les six années à venir. (30)

Après la guerre du Golfe, qui est considérée comme l'opération publicitaire la mieux réussie pour la technologie américaine, les Etats-Unis ont vendu pour 43,9 milliards de dollars d'armes dans la région, et ils comptent en livrer de nouvelles à un rythme annuel de 20 milliards. (31) Pour survivre, l'impérialisme doit créer et entretenir des conflits régionaux, vendre des armes, ruiner et assujettir les Etats "aidés".

## Guerre et destructions

L'impérialisme, c'est la guerre. Cette idée fondamentale du léninisme avait été rejetée à l'époque par le traître Khrouchtchev qui promettait un monde pacifique grâce à la collaboration entre les Etats-Unis et l'Union soviétique.

La guerre, avec les armes sophistiquées qui existent de nos jours, est une véritable abomination, mais la guerre est une

politique consciemment prônée par l'impérialisme pour sortir de la crise et rétablir les profits. C'est là l'essence de la politique fasciste de nos jours.

Il y a d'abord les guerres d'intervention pour le contrôle des régions stratégiques.

La guerre du Golfe a été déclenchée pour empêcher que l'Irak impulse une politique nationaliste dans le monde arabe et impose un prix du pétrole favorable aux pays du tiers monde. Les Etats-Unis ont détruit l'Irak pour obtenir une mainmise presque totale sur le pétrole du Moyen-Orient qui est vendu à des prix dérisoires. Selon l'International Herald Tribune, le coût total de la guerre du Golfe s'est élevé à 676 milliards de dollars, somme immense consacrée à la destruction; grâce à cette somme, on pourrait financer tous les grands objectifs de l'Unicef pendant trente ans et donc sauver des dizaines de millions d'enfants! (32) On ne peut pas mieux illustrer le caractère criminel, barbare et inhumain de l'impérialisme.

Il y a ensuite les guerres de rivalités entre impérialistes, guerres livrées par procuration.

Dans les Balkans, l'Allemagne a voulu détruire l'indépendance et l'unité de la Yougoslavie en prenant les Serbes pour cible et en poussant les nationalistes croates à la guerre. Le but était d'obtenir le contrôle des Balkans et des routes vers le Moyen-Orient. Les Américains sont ensuite intervenus pour renforcer leurs positions dans la région en utilisant les musulmans de Bosnie et d'Albanie.

La majorité des Serbes veut l'indépendance et l'unité de la Yougoslavie, mais une extrême droite nationaliste serbe cherche le rapprochement avec les mouvements fascistes en Russie.

En Croatie, se battent des néo-nazis du monde entier, mobilisés par l'Allemagne. Parmi les musulmans bosniaques se battent des fascistes afghans, mobilisés par les Etats-Unis et financés par l'Arabie Saoudite.

Dans le Caucase, la rivalité se développe entre la Russie, les Etats-Unis et l'Allemagne. The Wall Street Journal écrit : «Le secteur de la Mer Caspienne, pour ce qui concerne les réserves pétrolières, vient juste après le Golfe Persique. (La position russe) est une menace directe de la sécurité énergétique de l'Amérique». (33)

En effet, les Etats-Unis utilisent la Turquie et ses ambitions régionales pour contrôler la

région. La Turquie réactionnaire veut unir une quarantaine de peuples "turcophones" pour lutter contre "la domination des Slaves". En 1993, le président d'Azerbaïdjan, Abulfazl Elchibey, pro-turc et pro-américain, a voulu signer un contrat de trente ans avec un consortium américain pour l'exploitation pétrolière. Le pétrole serait acheminé en Occident par un pipeline traversant la Turquie vers la Méditerranée. En juin, Elchibey fut renversé et la Russie mit son veto au projet américain. (34)

A la recherche du pétrole, la droite américaine, de Kissinger aux durs du parti républicain, penche pour le soutien à la lutte "pour l'autodétermination et l'indépendance" de la Tchétchénie. (35)

Doudaev, le président de la Tchétchénie, est lié à la droite pro-turque et pro-américaine de l'Azerbaïdjan. Un de ses collaborateurs déclare : «Nous ne luttons pas seulement pour notre propre indépendance, mais aussi pour l'Azerbaïdjan et la Turquie». (36)

L'Allemagne a déjà déclaré qu'elle souhaitait envoyer ses troupes dans le Caucase pour y mener des opérations de "maintien de paix". (37)

Dans presque toute l'Afrique noire, les Etats-Unis et la France se livrent maintenant bataille par tribus, religions et fractions de la bourgeoisie locale interposées. La France soutient activement les fondamentalistes au pouvoir au Soudan, tandis que les Etats-Unis arment les rebelles noirs du Sud. Mais dans l'ensemble du continent africain, ce sont essentiellement les Etats-Unis qui utilisent le fondamentalisme. Un diplomate américain déclare : «Dans six ans, en l'an 2000, toute l'Afrique noire subsaharienne aura basculé dans l'islamisme. Les Français redoutent cet Islam parce que, cette fois, la France perdra vraiment ses colonies. Cette réislamisation ne se fera pas forcément contre l'Occident. Nos amis saoudiens font dans ces pays un travail excellent». (38) Les Etats-Unis protègent et aident les dirigeants du FIS algérien. Deux dirigeants du FIS, vivant aux Etats-Unis, ont leurs entrées au Département d'Etat. L'éventuelle prise de pouvoir par les fascistes islamistes renforcera la position des Etats-Unis en Algérie. (39)

En Europe, la principale contradiction est aujourd'hui celle qui oppose l'expansionnisme allemand et l'hégémonisme américain. Dans les anciens pays socialistes, ces deux grandes puissances attisent les conflits et préparent des guerres afin de renforcer leurs

positions.

Les Etats-Unis veulent maintenir l'Otan en tant qu'instrument leur permettant de dominer politiquement et militairement le continent. Ils veulent élargir l'Otan à l'Europe centrale et orientale et certains dirigeants républicains prônent "l'encerclement de la Russie par des Etats pro-américains pour maintenir la Russie dans une perspective démocratique" — lisez pro-américaine. Les Etats-Unis s'appuient sur la Turquie en vue de placer sous leur contrôle les pays islamistes du sud de la Russie.

Le but principal de l'Allemagne est d'établir son hégémonie économique et financière sur une grande Europe germanisée. L'Autriche, le Danemark, la Suède et la Finlande sont tous des pays orientés vers l'Allemagne. Après l'adhésion de la Pologne, de la Tchèque, de la Slovaquie et des pays baltes, l'Allemagne aura réalisé en grande partie l'expansion pour laquelle elle a mené deux guerres mondiales. L'Allemagne soutient l'adhésion de tous ces pays à l'Organisation de Défense de l'Europe, l'UEO, et à l'Otan, pour, en fait, les mettre sous son contrôle militaire. L'Allemagne compte pour l'instant maintenir l'Otan et utiliser la puissance américaine pour dissuader et intimider la Russie.

L'Allemagne, s'appuyant sur la grande Europe germanisée, pourra ainsi renforcer sa pénétration économique et financière en Ukraine et en Russie. «Les quatre cinquièmes de l'aide de l'Union européenne et plus de la moitié de la totalité de l'aide occidentale proviennent de l'Allemagne. Ce pays a promis au total plus de 200 milliards de marks aux Etats de l'ex-Union soviétique.» (40)

## Nous avons un idéal élevé

Pourquoi cette montée de la réaction et du fascisme dans le monde entier? Le capitalisme a sa "solution" aux crises de plus en plus graves qu'il provoque. La solution du capitalisme, c'est de briser la résistance de la majorité de l'humanité par la drogue, par le fondamentalisme religieux et les sectes, par le racisme, par la répression et finalement par la guerre.

La seule solution humaine, c'est la révolution socialiste. La révolution doit détruire l'impérialisme, ce système criminel, barbare et inhumain, avant que l'impérialisme ne détruise l'humanité.

Il n'y a que deux chemins. On peut fermer les yeux devant la nature barbare du système capitaliste, se soumettre à son patron et l'aider dans son combat contre ses concurrents, accepter les lois de la compétitivité, lutter contre les ouvriers des autres pays, entrer dans la spirale infernale des salaires encore plus bas, des conditions d'exploitation encore plus graves. Cette soumission aux patrons aboutit au fascisme et à la guerre.

L'autre chemin, c'est celui du combat contre toutes les attaques de ses propres exploités, celui aussi de la solidarité avec tous les ouvriers, où que ce soit dans le monde, qui se battent contre le même système d'exploitation et d'oppression. Les travailleurs d'un pays ne peuvent jamais être libres s'ils n'aident pas les travailleurs des autres pays à se libérer. Si nous ne voulons pas connaître nous-mêmes les fléaux, il nous faut aujourd'hui combattre toutes les interventions et toutes les guerres que mène notre bourgeoisie sous quelque prétexte que ce soit. Pour que les travailleurs puissent connaître la paix et un bien-être durable, il faut qu'ils détruisent l'impérialisme.

La grande bourgeoisie est devenue la classe la plus internationaliste sur la scène mondiale actuelle. Les grands capitalistes n'ont pas de patrie; ils parcourent le monde entier à la recherche de forces de travail bon marché et de superprofits. Mais en même temps, cette bourgeoisie mène partout une propagande chauvine et nationaliste pour diviser au maximum les travailleurs. Pour la première fois dans l'histoire, la classe ouvrière du monde entier se trouve directement confrontée à un même ennemi.



En Grèce, 120.000 partisans dirigés par le Parti Communiste ont vaincu les nazis. Puis l'armée anglaise est intervenue pour combattre, avec les anciens collaborateurs, les forces de la résistance !



La Parade de la Victoire sur la Place Rouge, 24 juin 1945. Les drapeaux des troupes hitlériennes anéanties sont jetés au pied du mausolée Lénine. Tableau de M. Khmelho.

Les travailleurs du monde entier doivent mettre au-dessus de tout le grand drapeau de l'internationalisme prolétarien, le drapeau rouge de la solidarité inébranlable entre tous les exploités et tous les opprimés.

La grande bourgeoisie utilise les découvertes fabuleuses de la science et les réalisations technologiques pour accroître ses profits et affirmer sa dictature. Mais en même temps, cette bourgeoisie répand dans le peuple l'opium de l'obscurantisme, du racisme, de la religion et de l'irrationnel.

Il appartient aux communistes et aux travailleurs de s'emparer de la science et de

la technologie pour les mettre au service de la révolution sociale et de la libération de l'homme. L'avenir appartient aux travailleurs, l'avenir appartient au communisme parce que seul le communisme propose un idéal digne de l'humanité. La grande bourgeoisie qui est aujourd'hui si arrogante n'a plus aucun idéal, plus aucune valeur à proposer à la jeunesse. Son idéal à elle, c'est l'enrichissement scandaleux d'une poignée grâce au crime et à l'exploitation. A la grande majorité, la bourgeoisie ne peut offrir que la misère physique, intellectuelle et culturelle. Les communistes ont un idéal et ils sont les

seuls à avoir un idéal de justice pour l'humanité travailleuse toute entière, ils sont les seuls aujourd'hui à défendre les valeurs du travail, de la science et de la culture au service de la population travailleuse.

Les vrais communistes ont un idéal de fraternité, de solidarité et d'égalité entre tous les travailleurs du monde et ils le mettent en pratique. Dans quel parti, sauf le nôtre, peut-on voir des sympathisants comme ce pensionné, et ce malade qui vivent difficilement mais qui sont venus nous apporter 4.000 francs et 10.000 francs pour que leur voix soit entendue au cours des

élections à venir ? Dans quel parti, sauf le nôtre, peut-on trouver un membre du Comité central qui vit avec le salaire d'un simple ouvrier et qui dit : « Dans quelques années, j'aurai un héritage de neuf millions de francs et je le donnerai intégralement au Parti » ? Cela se passe chez nous, dans notre Parti. C'est, entre autres, de cette façon que s'exprime notre idéal collectiviste : servir le peuple, servir le Parti, se consacrer corps et âme à la cause de la libération des travailleurs et des opprimés. C'est selon cet idéal qu'a vécu notre camarade regretté, Hilde Vanobberghen.

## D'où vient la menace fasciste ?

Aujourd'hui, à l'échelle mondiale, nous voyons monter les forces réactionnaires et fascistes.

La fascisation de l'Etat progresse aussi bien dans nos pays capitalistes développés que dans les nouveaux pays capitalistes à l'Est et dans l'ex-Union soviétique et dans le tiers monde.

La montée actuelle du fascisme n'est pas un hasard : il s'agit d'une nécessité pour le système capitaliste mondial dont les fondements économiques sont ébranlés. Ce système capitaliste s'enfonce dans des crises et des contradictions sans issue. La crise et la concurrence meurtrière obligent toutes les bourgeoisies nationales à renforcer l'exploitation et à accélérer le démantèlement des acquis sociaux. Dans ces conditions, la fascisation est une nécessité pour mater, par la répression violente, la résistance des travailleurs et pour se préparer à des guerres extérieures.

La montée du fascisme prend deux formes fondamentales. D'un côté, il y a le renforcement des partis fascistes de masse qui préparent la violence et la terreur contre les travailleurs immigrés et contre toutes les forces de gauche. De l'autre côté, nous assistons à la fascisation de l'appareil d'Etat, menée par les partis bourgeois soi-disant démocratiques. Nous assistons au renforcement des moyens matériels et légaux destinés à la répression antipopulaire, à la diffusion des idées racistes et nationalistes par l'Etat, à la préparation des

guerres extérieures.

Depuis longtemps, la bourgeoisie a mis au point une double tactique en cas de crise grave. Elle compte utiliser des moyens fascistes tout en recourant à la démagogie démocratique pour faire accepter ces mesures fascistes par une partie des travailleurs. Il faut se rappeler qu'Hitler, même au moment où il installait la dictature fasciste ouverte, a eu recours à des mises en scène démocratiques. Hitler a pris le pouvoir en suivant les règles parlementaires, il a formé un gouvernement de coalition avec plusieurs partis de droite. Ensuite, utilisant cette couverture démocratique, Hitler a détruit par la violence le Parti Communiste allemand et les forces syndicales de gauche et, plus tard, il a pu consolider la dictature nazie par des élections et des référendums "démocratiques".

Le fascisme allemand était dès le départ un instrument politique du grand capital le plus réactionnaire. Toute la bourgeoisie tente aujourd'hui de masquer ce fait crucial que le nazisme n'était rien d'autre que la formation de lutte politique du patronat allemand le plus agressif. Le monstre fasciste a été conçu dans le ventre même de la démocratie bourgeoise tant vantée, dans le ventre même de la libre entreprise. Les patrons allemands ont donné le feu vert à la prise de pouvoir fasciste; ceci s'est fait avec la participation active des partis de droite classiques et avec la complicité passive de la

social-démocratie allemande. Les patrons allemands ont mis Hitler au pouvoir dans le but principal de liquider les communistes et les syndicalistes de combat et de préparer la guerre.

Aujourd'hui aussi, le fascisme est la politique prônée par la fraction la plus réactionnaire de la grande bourgeoisie.

Le fascisme s'oppose radicalement aux droits démocratiques des travailleurs. Mais il est faux de considérer le fascisme et la démocratie bourgeoise comme des formes de la domination bourgeoise qui seraient antagoniques et sans lien entre elles. De nos jours, avec les moyens de contrôle de la population et l'intoxication systématique par les médias bourgeois, le fascisme s'appuie sur les mécanismes de la démocratie bourgeoise, complètement vidés de tout contenu démocratique réel, pour renforcer son emprise sur les masses. Le fascisme aussi bien que la démocratie bourgeoise sont payés par le grand capital et servent à lui permettre de faire des bénéfices maximum. La démocratie bourgeoise peut se transformer en fascisme et le fascisme peut se transformer en démocratie bourgeoise, comme cela s'est produit en Grèce, en Espagne, au Chili et en Argentine.

Près de chez nous, c'est la Turquie qui nous offre l'image la plus typique du fascisme moderne. La Turquie connaît une mascarade d'élections "démocratiques", mais le véritable pouvoir est entre les mains du Conseil national de sécurité au sein duquel

siègent quatre ministres mais aussi les principaux membres de l'état-major de l'armée. La Turquie a une loi anti-terreur qui légalise l'arbitraire et la terreur fasciste. Est considérée comme activité terroriste « toute action menée par des personnes appartenant à une organisation ayant pour but de changer les caractéristiques de la République, d'affaiblir ou de détruire l'autorité de l'Etat, de porter atteinte à la sécurité de l'Etat ou à l'ordre public par toute méthode de pression, force et violence, par la terreur, l'intimidation ou la menace ». (41)

Il existe en Turquie un parti de type nazi, le MHP, Parti d'Action Nationaliste, dont un dirigeant, Alparslan Turkes, est aussi colonel de l'armée. Quarante-et-un officiers supérieurs de l'armée allemande entraînent les militaires turcs. Des officiers turcs participent à la Cellule de Planification de l'Union de l'Europe de l'Ouest, chargée de mettre en place la défense et l'armée européenne. En 1994, le coût de la guerre terroriste livrée contre le peuple kurde s'est chiffré à 12,5 milliards de dollars. Entre 1989 et 1994, l'armée turque a détruit 1.351 villages dans la partie kurde du pays. En 1994, 4.060 militants du Parti des Travailleurs du Kurdistan ont été tués et 11.852 capturés. (42) Or, cette Turquie fasciste maintient une façade démocratique, le parti socialiste participe au gouvernement et son dirigeant, Inönü, est devenu ministre des Affaires étrangères.

## Huit routes principales vers le fascisme

Le Vlaams Blok n'est pas en première instance un parti "nationaliste" ou d'"extrême droite", il est un parti fasciste, sans plus. Les nazis flamands et collaborateurs Jef François, Ward Hermans et Edgar Delvo ont porté le Blok sur les fonds baptismaux. Et régulièrement, le Blok rend hommage au nazi allemand Rudolf Hess, au fasciste croate Ante Pavelic, au nazi ukrainien Bandera, aux nazis flamands Verschaeve, Borms, De Clercq et Van Severen.

Le Vlaams Blok, comme le Front National et Agir, a huit grands points à son programme. Ce sont les huit portes d'entrées, les huit routes principales vers le fascisme.

### Première route : l'exploitation extrême

Première voie principale vers le fascisme : l'exploitation extrême et le délabrement social. Une enquête réalisée parmi les patrons en 1992 révèle que 37 % d'entre eux votent pour le Vlaams Blok (43) Le Blok défend le patronat le plus agressif, il exige un démantèlement social draconien, une réduction des salaires et la flexibilité. Le Blok exige «des mesures énergiques» pour atteindre la norme de Maastricht, qui fixe le déficit budgétaire à 3 % maximum. Il estime que le gouvernement Dehaene n'a pas été assez loin. «Dehaene écrème les bénéfices des entreprises et réduit ainsi à néant le redressement économique». (44) Pour démanteler plus rapidement les acquis sociaux, dit Annemans, «l'emprise des syndicats sur le terrain socio-économique doit être diminuée». (45) «La Sécurité sociale, dit le Blok, doit aider les défavorisés. Il n'y a donc aucune raison de dissocier Sécurité sociale et CPAS.» (46) Le Vlaams Blok exige une réduction des cotisations patronales pour la Sécurité sociale, une réduction de l'impôt sur les sociétés et la privatisation du secteur public, y compris de la Sabena. (47) Pour réduire le coût salarial, le Blok propose de ne payer à tous qu'un salaire de base réduit qui serait complété par une partie à risque dépendant des bénéfices de l'entreprise et de l'engagement du travailleur dans l'entreprise. (48) Le Blok veut aussi «une plus grande flexibilité de la part des travailleurs». (49)

Le Blok n'a qu'un slogan central : "Les riches d'abord". Et vous pensez bien que ces riches qui possèdent GM et Ford, Bayer et Gevaert ne parlent pas flamand...

### Seconde route : l'anticommunisme

Seconde voie principale vers le fascisme : l'anticommunisme des nazis allemands Staf De Clercq, le père spirituel du Blok, parlait en pleine guerre de «l'absence de scrupules du régime judéo-bolchevique qui se préparait à jeter ses hordes asiatiques sur l'Europe et à planter sur les ruines de l'Europe le drapeau du bolchevisme haï». Et de poursuivre : «Seule une victoire allemande offre à la Flandre la possibilité d'occuper, dans l'espace ordonné où habitent les Germains, notre propre place, selon notre propre nature, selon la propre personnalité de notre peuple. Nous avons choisi le côté du peuple frère allemand sous la direction du Führer de tous les Germains.» (50) Le fascisme allemand est arrivé au pouvoir avec l'arme de l'anticommunisme. Le fascisme allemand a mené la Seconde Guerre mondiale au nom de la lutte contre le judéo-bolchevisme. Hitler a tenté de

rassembler toute l'Europe occidentale sous la domination allemande et au nom de la croisade contre le communisme. Derrière le slogan du "maintien de notre nature propre", les nazis flamands ont défendu l'impérialisme allemand et l'anti-communisme.

Le Vlaams Blok est fidèle à ce programme. Verreycken, membre du Blok, disait récemment au Sénat : «Les soldats du front de l'Est ont compris il y a cinquante ans ce que nous pouvons savoir maintenant : le communisme est une folie meurtrière.» (51) Et le Blok d'affirmer : «Les fautes possibles du Troisième Reich n'étaient pas les fautes des combattants du front de l'Est. Et aujourd'hui, il est apparu clairement qu'ils avaient raison dans les grandes lignes.» (52)

Sur quoi la publication des SS flamands s'écrie : «Nous exigeons la réhabilitation pour toutes les injustices qui nous ont été faites.» (53)

Les nazis allemands, flamands, croates et autres sont les assassins les plus barbares de l'histoire de l'humanité. En Union soviétique, ils ont tué 23 millions de personnes. La vague anticommuniste qui a déferlé sur tous les partis politiques en 1989 était une remise à l'honneur de l'idéologie des nazis.

### Troisième route : l'antisindicalisme

Depuis plus de quinze ans, le Blok combat toutes les actions syndicales dirigées contre la politique de restrictions du gouvernement. Le Blok écrit : «Aujourd'hui, les grèves deviennent une arme contre l'économie du pays. Aujourd'hui, le Vlaams Blok dit : "Faire grève est un crime"». (54) Pendant les grèves de juin 1986, les fascistes flamands écrivaient : «La crapule de la rue fait à nouveau la fête». Oui, Dillen parle un langage clair, il dit ce que les grands patrons pensent : les ouvriers et les travailleurs sont "la crapule de la rue" ! Et Dillen conclut : «On doit interdire que des piquets de grève soient formés par des gens étrangers à l'entreprise.» (55)

En 1988, le député fasciste Dewinter dit : «Les piquets de grève du syndicat sont des milices privées et doivent être condamnés comme tels.» (56)

Le Vlaams Blok se présente comme le parti du «solidarisme et la solidarité naturelle entre travailleur et employeur, opposé à toute lutte de classes.» (57)

Le Blok veut briser toute forme de syndicalisme de classe, de syndicalisme de combat pour livrer les travailleurs sans défense à l'arbitraire patronal.

### Quatrième route : le nationalisme

Pour faire marcher aveuglément les travailleurs derrière leurs propres exploités, le Blok diffuse l'opium du nationalisme flamand, tandis qu'Agir leur vend l'héroïne du nationalisme wallon.

Agir en appelle à «la prise de conscience des Wallons pour résister à l'impérialisme flamand». Les fascistes wallons veulent «l'autonomie wallonne» et «l'introduction de cours de wallon à l'école». (58)

Les fascistes, qui font chaque jour grand bruit de la "culture européenne" et de "l'unité européenne", sèment systématiquement des rancœurs et de la haine entre Flamands et Wallons. Les fascistes prêchent la "lutte des races" absurde dans le but de briser la lutte de classe contre l'exploitation et l'oppression. La "lutte de races" a pour but principal de détourner l'attention des crimes du patronat, aussi



Juillet 1941. Les nazis viennent d'occuper une ville d'Ukraine. La première chose qu'ils font, c'est démolir la statue de Lénine.

bien flamand que wallon.

Le Vlaams Blok dit : «Les tentatives de faire cohabiter les deux peuples - Flamands et Wallons - au sein de la même structure d'Etat ont échoué. Il faut faire au Vlaamse Raad (conseil de la communauté flamande) une déclaration d'indépendance pour démanteler les privilèges des francophones.» (59)

La division des citoyens belges selon leur passeport ethnique est une politique criminelle. Le nationalisme signifie la solidarité entre les exploités et les exploités sur base de leur langue. Le nationalisme a pour objectif de briser la solidarité nécessaire entre tous les ouvriers et travailleurs, quelle que soit leur langue ou leur religion, et de monter des ouvriers contre d'autres ouvriers. Le nationalisme a pour objectif de détourner le mécontentement et la colère de la population travailleuse des vrais coupables : la classe exploiteuse, le grand patronat.

Le nationalisme et la "lutte des races" ont une logique de guerre civile absurde. Pour instaurer son hégémonie sur les Balkans, l'impérialisme allemand a décidé d'exploiter les contradictions ethniques en Yougoslavie pour faire éclater le pays dans une guerre civile.

Récemment, Dewinter a affirmé : «Nous devons nous organiser comme en Yougoslavie, où les gens ont estimé qu'il était nécessaire de créer des Etats ethniques.» (60)

Le nationalisme flamand est prêt à mener sa lutte contre "les Wallons" jusqu'à la guerre civile, si l'expansionnisme allemand le juge utile.

Le parlementaire du Blok Annemans dit : «Si du côté wallon, on veut résoudre l'affaire militairement et envoyer les chars sur nous, le peuple flamand se défendra. Je ne crains pas l'autodéfense. Nous ne pouvons pas exclure de manière absolue les conséquences militaires.» (61)

### Cinquième route : le racisme

Le racisme du Vlaams Blok, du Front National et d'Agir est basé sur une haine irrationnelle et sur des calomnies systématiques à l'égard du groupe le plus opprimé de la société belge. Les immigrés, qui constituent un groupe faible, sans droits et superexploité, sont présentés par les fascistes comme les grands voleurs, les grands profiteurs. Comment la discrimination et la terreur envers les immigrés pourraient-elles constituer une réponse à la crise profonde, insoluble du capitalisme ? Chaque mot contre les immigrés sert à protéger les véritables responsables de nos problèmes sociaux : les grands capitalistes, les multinationales. Lorsque les travailleurs se laissent tromper par le racisme, le grand capital peut très facilement faire passer sa politique de démantèlement social et d'exploitation exacerbée au détriment de tous les travailleurs, de quelque nationalité qu'ils soient.

Le mensonge raciste, répété jour après jour, suscite la haine aveugle et bestiale à l'encontre de ses semblables. Celui qui se laisse entraîner dans cette haine aveugle contre les immigrés devient lui aussi un être abruti, primitif, qui peut se laisser embarquer dans les aventures les plus insensées. Par le racisme et le nationalisme, Hitler a pu transformer en assassins des millions d'Allemands. Lorsque les travailleurs belges adoptent des positions racistes, ils ne commettent pas seulement une injustice incommensurable à l'égard de leurs compagnons de travail immigrés, mais ils préparent aussi leur propre perte.

## Sixième route : la répression

Le Vlaams Blok mène campagne contre la petite criminalité pour renforcer la police et la gendarmerie et faire de la Belgique un Etat policier.

La population belge ressent un sentiment croissant d'insécurité qui provient du chômage sans issue, des menaces de licenciement, de la crainte de la maladie et des frais médicaux hors de prix. Le sentiment d'insécurité découle directement de la crise du système capitaliste, de la politique catastrophique de la grande bourgeoisie. Les fascistes veulent détourner le sentiment d'insécurité et le canaliser vers la petite criminalité, que l'on rencontre parmi les jeunes sans travail et sans avenir. Pour mettre un terme à la petite criminalité, il faut proposer aux jeunes du travail, un revenu et un avenir. Avec tout leur tapage autour de la petite criminalité, les fascistes n'ont qu'un seul but : plus de gendarmes, plus d'armes pour la répression. Cela n'a rien à voir avec la petite criminalité mais bien avec la répression des mouvements de masse à venir en réaction à la régression sociale.

Le Blok appelle la population à la délation, à «aider efficacement la police et la gendarmerie et à être disposé à la dénonciation». (62) En 1986 déjà, le Blok plaçait ouvertement en faveur de la terreur de la gendarmerie dans les quartiers immigrés. Les fascistes écrivaient alors : «Il est inconcevable que la gendarmerie puisse continuer à être tournée en ridicule par des bandes d'étrangers. Qu'attend la justice pour passer au peigne fin les quartiers de la drogue et même à y aller avec la manière forte !» (63)

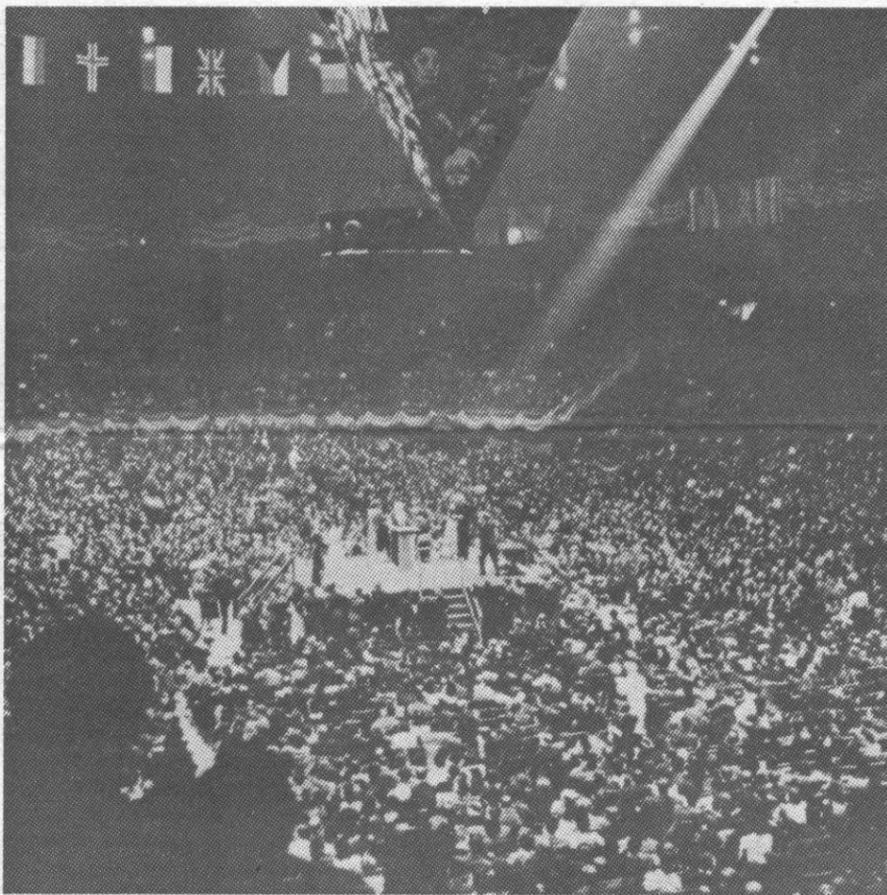
La vraie criminalité, la grande criminalité est l'affaire de la grande bourgeoisie. Le trafic d'armes et le grand trafic de drogue sont contrôlés par des hommes d'affaires respectés, superriches. D'après Interpol, la mafia internationale de la drogue réalise un chiffre d'affaire annuel de 500 milliards de dollars. C'est un des plus grands secteurs de l'économie capitaliste mondiale. (64) Dans les années 80, les riches ont fraudé le fisc pour plus de trois cents milliards de francs. C'est là que se trouve la grande criminalité, et pas chez les jeunes sans emploi qui commettent de petits délits.

## Septième route : la domination néocoloniale

Le Vlaams Blok est le porte-parole du capitalisme le plus rapace, disposé à tous les crimes pour contrôler les matières premières, les marchés et la main-d'oeuvre à bon marché dans le monde entier. Selon le Vlaams Blok, l'Europe doit oser se comporter comme une bête sauvage pour dominer le marché mondial. Le Blok dit littéralement : «Le commerce international est l'histoire du lion et de la tortue. La tortue progresse lentement sur le marché international. Le lion, par contre, chasse et rugit sur le marché et il attaque chaque fois qu'il a faim. Si l'Europe veut reprendre le dessus, elle doit retrouver sa vieille mentalité de lion et chasser sa proie là où elle se trouve.» (65)

Les fascistes nient que la misère inhumaine dans le tiers monde est causée par l'exploitation des multinationales et des banques. «Le fossé entre le Nord et le Sud, dit Annemans, est une invention marxiste. Les mouvements de gauche l'utilisent pour critiquer le capitalisme. Ce sont ces pays eux-mêmes qui ne veulent pas assainir leur économie.» (66) Chaque dirigeant du tiers monde qui veut l'indépendance de son pays est un ennemi pour le Vlaams Blok. «Arafat, Khadafi et Saddam Hussein représentent un danger pour l'Europe», écrit Dillen. (67)

Aujourd'hui, le capitalisme allemand, aidé



27 octobre 1941, Washington, Madison Square Garden. 20.000 personnes se réunissent pour soutenir la résistance antifasciste de l'Union Soviétique.

en cela par ses agents flamands et wallons, tente à nouveau d'imposer sa domination au Moyen-Orient. C'était du reste un de ses objectifs lors des deux guerres mondiales. L'Allemagne est déjà la première puissance économique et politique en Iran. Un fasciste francophone écrit dans une

publication du Vlaams Blok : «La Turquie peut, avec l'Iran — avec le soutien de l'Europe — devenir le gendarme du Proche-Orient.» «Après l'effondrement du régime de Saddam, l'Europe doit agir rapidement. Celui qui domine l'Irak, domine aussi l'Océan Indien.» (68)

## Qui organise la fascisation rampante ?

Les partis bourgeois prétendent qu'ils défendent la démocratie contre le fascisme. Cette même bourgeoisie occidentale qui, demain, commémorera hypocritement la victoire sur le fascisme, le 8 mai 1945, est responsable de la montée actuelle des forces fascistes dans le monde entier.

D'abord, tous les partis bourgeois ont aidé à lancer la nouvelle vague fasciste.

En 1981, certains anciens marxistes-léninistes ont affirmé que le véritable choix de société était entre les réformes socialistes de Mitterrand et la politique réactionnaire de Thatcher. A ce moment-là, Mitterrand prononça de brillants discours tiers-mondistes et socialistes.

Or, en mai 1982, Mitterrand est au pouvoir depuis un an. Le Pen, qui avait obtenu 0,2 % des voix aux dernières élections, écrit une lettre à Mitterrand et il la fait passer par son ami Guy Penne, conseiller du président pour les affaires africaines. Le 22 juin, Mitterrand envoie personnellement des instructions à toutes les télévisions françaises pour qu'elles donnent la parole au Front National. Prétexte : le pluralisme de l'information ! Le Pen passe des dizaines de fois à l'écran, il parle pendant une heure à France Inter. En 1983, Le Pen obtient 11 % dans le XX<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, 6 % à Marseille ! (75) Pierre Bérégovoy, premier ministre socialiste, dira : «Nous avons poussé le Front National pour diviser la droite. C'était la chance historique des socialistes !» (76)

En mai 1988, Roland Dumas, ministre des Affaires étrangères de Mitterrand, rencontre Roland Gaucher qui fut trotskiste avant la guerre, membre du parti fasciste pendant l'occupation et membre du bureau politique du Front National au moment des faits. Gaucher déclara à Dumas que le Front

National appellera à voter pour Mitterrand, et non pour Chirac, aux élections présidentielles à venir. (77)

En 1965 déjà, les principaux dirigeants de l'extrême droite fasciste, menée par Tixier-Vignancourt, avaient soutenu la candidature de Mitterrand à la présidence. (78)

S'agissait-il uniquement de manoeuvres tactiques d'un Mitterrand ivre de pouvoir ? Nullement.

Le 2 février 1935, l'étudiant Mitterrand participe aux premiers rangs d'une manifestation de l'extrême droite contre «l'envahissement de la France par des étrangers.» Il fréquente alors le cercle de l'Action Française, l'organisation fasciste de l'époque. (79)

Pendant l'occupation, Mitterrand travaille avec les services de l'information et de la presse à Vichy, il participe à des revues fascistes tel que le mensuel «France, revue de l'Etat nouveau». Le 16 décembre 1943, parrainé par deux dirigeants fascistes, Mitterrand est décoré dans l'Ordre de la Francisque gallique et il prête serment en disant : «Je fais don de ma personne au maréchal Pétain.» (80) Même après Stalingrad, même après ce tournant de la guerre, Mitterrand restera fidèle à Pétain.

En 1954-1955, Mitterrand est ministre de l'Intérieur et en 1956-1957, ministre de la Justice. Il déclare en pleine guerre de libération de l'Algérie : «Il existe des bandes de fellaghas, ennemis irréductibles de notre présence en Algérie que nous devons réduire par les armes». «La solution communiste, dictée par l'impérialisme russe, est-elle acceptable ? L'abandon de l'Algérie serait un crime.» (81)

Ensuite, les partis de la droite classique donnent des attestations de respectabilité

## Huitième route : les préparatifs de guerre

Au cours des décennies passées, les partis fascistes étaient les partisans les plus acharnés de la guerre contre les pays socialistes. Dans les années 80, le Blok a fait de la propagande pour l'installation des missiles nucléaires en Belgique, et le Front National écrivait en 1985 : «Nous sommes pour le renforcement de l'Otan et pour l'implantation de missiles parce que nous préférons un missile dans notre jardin à un communiste russe dans notre chambre à coucher.» (69)

Le Vlaams Blok a soutenu à fond l'agression américaine contre le Vietnam et la terreur des contras et de la CIA au Nicaragua. (70) Pendant la guerre de destruction contre l'Irak, le Blok écrivait : «Nous espérons que la défaite de Saddam Hussein sera rapide et totale. Dans l'intérêt de l'Europe.» (71)

Agir plaide pour un «désengagement progressif des pays européens par rapport à l'Otan» et le Vlaams Blok estime que le «marché unique européen» et «les intérêts stratégiques et économiques dans le reste du monde» doivent être défendus par «une force armée européenne». (72) Cette armée européenne sera placée sous l'hégémonie allemande et Agir «salue la création d'un euro-corps franco-allemand, approuve l'adhésion de la Belgique et souhaite l'extension de cette expérience». (73)

Le Vlaams Blok veut une armée européenne prête à aller «défendre les intérêts européens dans le monde entier.» (74)

aux groupes fascistes.

Le Vlaams Blok est un parti d'anciens et de nouveaux nazis. Ces nazis sont aujourd'hui traités comme des «démocrates respectables» par les directions du CVP et du VLD. Delcroix, ancien secrétaire-général du CVP, disait : «Il ne faut pas éviter le Vlaams Blok à tout prix. C'est un parti comme les autres.» (82)

Et Tindemans : «Le fascisme redresse à nouveau la tête en Europe. Comment le combattre ? Pas en excluant ces gens, mais en engageant la confrontation, en adoptant une attitude ouverte, démocratique.» (83)

Le clan Tindemans affirme combattre le fascisme en adoptant à son égard «une attitude ouverte, démocratique». C'est précisément de cette manière que les partis catholiques cléricaux d'Allemagne ont favorisé l'accession d'Hitler au pouvoir en 1933 et ont gouverné avec lui !

En 1994, Annemie Neyts, tête de liste européenne du VLD, s'est exprimée en faveur d'une collaboration, au sein des institutions européennes, avec les ministres néofascistes italiens : «Il faut être réaliste. En fin de compte, ils sont arrivés au pouvoir d'une manière démocratique». Oui, tout comme Hitler ! (84)

Patrick Dewael, chef de groupe VLD, disait déjà en 1992 : «Il ne faut pas traiter les élus du Vlaams Blok comme des lépreux mais les impliquer dans le dialogue parlementaire.» (85)

Le fascisme, c'est la lèpre et tout parti qui dialogue avec lui sera contaminé par la lèpre fasciste.

Lorsque nous observons les huit axes politiques des groupes fascistes, nous constatons que tous les partis bourgeois marchent dans la même direction sur les huit routes qui mènent au fascisme.

## Un : la fascisation et la surexploitation

Tous les partis bourgeois adoptent des programmes qui sont calqués sur le programme de surexploitation de la Fédération des Entreprises de Belgique. Tous marchent dans la même direction : les uns veulent foncer plus vite au risque de provoquer des bouleversements sociaux et politiques, tandis que les sociaux-démocrates et les écologistes veulent marcher plus lentement pour être sûrs d'atteindre les objectifs fixés par le patronat. Aujourd'hui, le patronat transforme les entreprises en véritables prisons où l'exploitation de la force du travail se pratique avec une intensité que même les hitlériens ne pouvaient soupçonner à l'époque. Chez Renault, chaque ouvrier se trouve seul, pendant neuf heures, pratiquement rivé à la chaîne, tous ses mouvements calculés à la seconde; il est relié à un ordinateur qui lui donne un signal s'il ne travaille pas à la vitesse requise.

## Deux : la fascisation et l'anticommunisme

L'anticommunisme est le point le plus fondamental de la doctrine fasciste. De la première à la dernière page de Mein Kampf, Hitler prêche la «destruction du marxisme et du bolchevisme, qui est un crime abominable contre l'humanité». (86) Sous Reagan et Thatcher, de vieux écrits anticommunistes rédigés par les nazis ont été réédités et ils sont devenus la nourriture commune de tous les partis bourgeois occidentaux. La destruction de ce qui restait du socialisme en Europe de l'Est et en Union soviétique a été acclamée au parlement belge par tous les partis, des fascistes aux sociaux-démocrates et aux écologistes. C'est principalement l'anticommunisme qui rend tous les partis bourgeois perméables au fascisme.

## Trois : la fascisation et le nationalisme

Le président du gouvernement flamand, Van den Brande, a fait des déclarations provocatrices dans lesquelles le Vlaams Blok disait se reconnaître pleinement. «Le séparatisme n'est pas un spectre pour moi», a déclaré Van den Brande. (87) «Je suis pour une confédération. D'ici 1999, les deux niveaux essentiels seront les régions-communautés et l'Europe.» (88) «L'effritement du niveau de gestion belge est dans la logique des choses». (89)

La fédéralisation — et la division entre les ouvriers et les travailleurs qui s'en suit — permettra, selon le CVP, de «mieux réaliser les assainissements» dans la Sécurité sociale, la fiscalité et l'économie. (90)

Le SP adhère pleinement à cette logique du nationalisme débile. Vandebroucke affirme : «Nous sommes des fédéralistes et la fédéralisation est pour nous un processus positif. La fédéralisation est un processus dynamique», qui doit encore être poussé plus loin. Vandebroucke accepte même de discuter de la fédéralisation des soins de santé. (91)

La dynamique nationaliste-fasciste qui se développe en Flandre trouve son complément en Wallonie dans la politique du PS. Guy Spitaels déclare : «Il est indispensable d'être wallonnant. Comment peut-il y avoir création d'une nation ou d'un Etat, sans mise en évidence d'une identité et d'une fierté ?» (92) Voilà quel est l'aboutissement d'une dérive droitière, commencée en 1960

avec le mot d'ordre : «Le fédéralisme pour réaliser des réformes de structures anticapitalistes». Ainsi, le poison du nationalisme a été injecté dans la classe ouvrière pour la paralyser et pour briser l'unité entre les ouvriers de la Belgique. Le fédéralisme réalisé, le PS s'est hâté de privatiser les entreprises publiques — voilà pour les «réformes de structures anticapitalistes». Que le nationalisme enchaîne les travailleurs wallons à leurs patrons, est pour Spitaels une source de fierté. Il dit : «Un facteur de contentement : la Wallonie, avec 4.000 journées perdues pour faits de grève, portait plus fièrement le drapeau de la paix sociale que la Flandre, qui en totalisait plus de 100.000». (93)

Dans la partie néerlandophone du pays, les deux principales armes du fascisme sont l'anticommunisme et le nationalisme, et ces deux armes lui permettent de rallier toutes les forces bourgeoises, y compris les écologistes. C'est sur des thèmes nationalistes que se sont réalisées les premières actions communes entre tous les partis flamands, des fascistes à Agalev.

Tous, y compris le SP et Agalev, se sont unis pour défendre le principe fasciste du «droit du sol» qui refuse les droits aux minorités linguistiques sur le sol flamand.

Puis, lorsqu'il fut question de rationaliser la Société Nationale des Chemins de fer, tous les partis flamands se sont unis pour réclamer «la défense des intérêts de la Flandre». (94) Notons aussi qu'au moment où dix mille postes de travail sont menacés, des dirigeants wallons de la CGSP-secteur cheminots ont proposé la fédéralisation de leur centrale syndicale.

Ces dernières années, le Parti du Travail de Belgique n'a pas mené comme il se doit la lutte contre le nationalisme, qui est une route vers le fascisme particulièrement dangereuse en Belgique.

Tous les travailleurs doivent défendre une Belgique unie et unitaire parce qu'elle rend plus facile la lutte commune pour le socialisme.

Un mini-Etat comme la Belgique, plus petite que la ville de Londres ou du Caire, doit être géré de façon unitaire.

Nous sommes pour le démantèlement de toutes les réformes fédéralistes — elles n'ont rien apporté d'autre qu'un gaspillage énorme de fonds et de talents, elles ont aggravé la bureaucratie et augmenté l'inefficacité et la pagaille.

Nous combattons la division de la province du Brabant, nous sommes pour l'unité du Brabant, avec Bruxelles comme centre économique et culturel de toute la province. Nous sommes pour la reconnaissance des droits des minorités linguistiques et nationales.

Nous sommes pour l'apprentissage intense de la seconde langue nationale dès l'école primaire pour que chaque Belge devienne bilingue.

## Quatre : la fascisation et le racisme

Il est bien connu que beaucoup de dirigeants sociaux-chrétiens et libéraux défendent des thèses racistes.

Nous voulons mettre ici en évidence la responsabilité des dirigeants sociaux-démocrates dans la montée du racisme.

Tobback, ministre de l'Intérieur, déclare : «Nous ne voulons pas voir certains problèmes. Nous laissons donc le Vlaams Blok exploiter ces problèmes. Il existe des problèmes à propos des immigrés». (95) Ainsi, Tobback reprend l'idée de base du Vlaams Blok : le problème, ce sont les immigrés. Or, tout démocrate doit affirmer haut et clair : le problème, c'est l'absence de droits, la discrimination et le racisme et il faut éliminer radicalement les injustices et le racisme dont les immigrés sont les victimes. Le Vlaams Blok a du reste félicité Tobback

parce qu'il «a exécuté une petite dizaine des septante points de notre plan pour les immigrés». (96)

La position raciste de Tobback devait inévitablement entraîner une dérive quasi-fasciste de certains secteurs de son parti. Ainsi, Bob Cools peut se permettre un langage inqualifiable auquel souscriront tous les dirigeants du Vlaams Blok et d'Agir : «La plupart des immigrés anversois sont des Berbères de la campagne, ayant un niveau de développement très faible, à la limite de l'analphabétisme. Ces gens déracinés transfèrent leurs frustrations sur leurs enfants, qui la traduisent en intolérance et en formation de clans.» (97) Ainsi, un dirigeant social-démocrate ose afficher un mépris pour les gens pauvres et analphabètes. Il reprend le refrain de Dillen sur les «déracinés» et il accuse d'«intolérance» les jeunes immigrés quotidiennement en butte à la discrimination et au racisme. Cools poursuit : «Un pourcentage de réfugiés politiques sont des aventuriers, des criminels et des prostituées. L'image de la ville est en danger.» (98)

Vandebroucke, l'ex-président du SP, déclare que les immigrés «doivent s'adapter aux valeurs fondamentales de notre société». (99) C'est la position qui permet d'appliquer partout l'arbitraire fasciste parce que jamais personne n'ose formuler ce que sont ces prétendues «valeurs fondamentales». Nous tous dans cette salle sommes fiers de ne pas être adaptés aux «valeurs fondamentales de la société capitaliste», car ces valeurs ont pour noms exploitation, discrimination, inégalité, corruption, répression et guerre. En effet, pendant l'agression contre l'Irak, la guerre était une «valeur fondamentale» de la social-démocratie et un immigré qui ne s'y adaptait pas mais osait protester contre la guerre était menacé d'expulsion.

Dans son propre parti, la direction du SP cultive le racisme et c'est la base pour le passage au Vlaams Blok. Selon une enquête, plus de 10.000 membres du SP se demandent «si le SP oserait imposer les mêmes devoirs aux étrangers. Beaucoup d'entre eux se sentent laissés pour compte et réagissent avec indignation à la revendication de l'égalité des droits pour les immigrés». En conclusion de cette enquête, Vandebroucke, l'ex-trotskiste, affirmait qu'il ne pouvait être question du droit de vote communal pour les étrangers. Il a qualifié cette revendication minimaliste de «stratégie très polarisante qui renforce l'extrême droite et l'extrême gauche». La prétendue stratégie non polarisante du SP est la capitulation devant le racisme dans ses propres rangs et devant les campagnes racistes des fascistes. Après cette capitulation complète face au racisme, Vandebroucke s'écrie, pathétique : «Seule la mobilisation la plus large possible des forces démocratiques peut faire reculer le Blok». (100)

Nous connaissons depuis de longues années les démagogues qui ne cessent d'en appeler à «une mobilisation la plus large possible» pour rendre impossible toute vraie mobilisation sur des points précis. Vandebroucke veut-il la mobilisation la plus large possible ? Eh bien, nous avons contribué à rassembler les signatures de plus d'un million de personnes que nous avons mobilisées sur un point simple et précis : l'égalité complète des droits.

## Cinq : la fascisation et la répression policière

Comme ministre de l'Intérieur, Tobback a réalisé une partie majeure du programme répressif du Vlaams Blok, du FN et d'Agir. Tobback a profité de la révolte des jeunes à Forest en 1991 pour augmenter les forces de répression et renouveler leur matériel. Il a lancé un nouveau plan de «sécurité», pour

lequel il a dépensé 350 millions FB en 1992 et déjà 1.750 millions FB en 1994. Il a engagé 2.500 hommes supplémentaires dans la gendarmerie et, en 1994, dans le cadre des contrats de sécurité, les polices communales ont embauché 1.530 personnes. Il a également décidé d'installer un seul réseau de télécommunication pour toutes les polices qui coûtera 3,2 milliards FB.

Tous les services de police sont centralisés sous le contrôle de la gendarmerie.

Sous le couvert de la prévention, le secteur social est placé sous le contrôle de la police. Les médiateurs sociaux sont une nouvelle catégorie de travailleurs sociaux sous le contrôle direct des services de police. Dans les conseils consultatifs communaux, des représentants d'organisations sociales, d'organisations de jeunes et d'associations de parents sont transformés en antennes de la police sur le terrain.

Des chauffeurs de bus sont utilisés comme informateurs pour la gendarmerie. Des caméras sont placées le long des artères principales pour filmer les manifestations. La nouvelle loi qui doit soi-disant protéger la vie privée, légalise les écoutes téléphoniques à grande échelle.

Tobback nous a fait entrer dans l'Etat policier où l'espionnage est pratiqué à grande échelle.

Des réfugiés sont détenus dans des camps de concentration sans qu'ils aient commis de délits et sans qu'ils aient été jugés.

Le 26 janvier 1993, à 6h30 du matin, vingt hommes masqués et armés pénétrèrent dans deux maisons d'un quartier immigré de Laeken. L'arme au poing, ils sortent de leur lit les habitants. Il s'agissait d'une razzia de la gendarmerie au cours de laquelle rien de compromettant n'a été trouvé. Le 21 janvier 1994, à 6 heures, la rue de Beughem, à Schaerbeek, est bouclée par deux camions.

Des commandos masqués brisent des fenêtres, fracturent des portes, utilisent des explosifs pour faire sauter quelques portes. Des femmes et des enfants sont embarqués à la caserne de la gendarmerie. Lors de cette action, aucune arme, aucune drogue — le prétexte de cette opération de terreur — n'a été découverte.

Tobback utilise les immigrés pour expérimenter les camps de concentration et les opérations de terreur dans les quartiers populaires. De telles opérations répondent précisément au programme des groupements fascistes et renforcent aussi l'influence fasciste au sein de la gendarmerie.

Le procès de deux ex-gendarmes, Bouhouche et Beyer, tous deux jugés pour meurtre, permet de se rendre compte de la pénétration de cette influence. Avec un troisième complice, Martial Lekeu, ils sont cités dans le dossier de la Bande du Brabant wallon, la bande terroriste qui n'a jamais été démantelée.

## Six : la fascisation et l'antisyndicalisme

Les thèses antisyndicales des partis fascistes, qu'ils ont simplement reprises de l'expérience Thatcher, sont partagées par de larges courants des partis sociaux-chrétiens et libéraux.

La social-démocratie, par contre, tente de rencontrer les exigences patronales en paralysant et en démobilisant les syndicats de l'intérieur. Elle répond ainsi aux attentes d'une fraction du patronat qui, par la bouche de Vandeputte, de la FEB, déclare : «Je crois dans le dialogue avec les syndicats. Nous devons les convaincre que notre position concurrentielle est menacée. A long terme, nous profiterons du soutien des syndicats.» (101)

Au moment de la grande lutte contre le Plan global, Tobback a fait deux interventions remarquées sur le terrain syndical.

Lorsque Le Soir lui a demandé : «Le Congrès de la FGVB veut les 32 heures sans perte de salaire, quels sont vos commentaires ?»

Tobback a répondu : «Le responsable FGVB

de Gand, Miel Kooyman, a tenu des propos qui feraient passer Pol Pot pour un réformiste. Ce type de discours conduit les gens au Vlaams Blok.» (102)

Ailleurs, Tobback dit : «Hier je suis allé au congrès de la FGFB. On n'y parle que de "durcir l'action" : cela me donne des boutons. Cela offre à certains le meilleur alibi : "Les socialistes sont des traîtres, le syndicat l'a dit". Cette sorte de verbalisme conduit au Front National.» (103)

Ainsi, Tobback attaque de front le syndicalisme de combat et rejette les revendications syndicales qui peuvent réellement endiguer le chômage et la régression sociale. Et il ose accuser les syndicalistes de faire le jeu des fascistes ! C'est particulièrement dégoûtant parce que tout le monde sait que ce sont les interminables trahisons et capitulations qui provoquent démobilisation, découragement et désespoir.

## Sept : la fascisation et la domination impérialiste

La conquête des matières premières, des marchés, des positions stratégiques et des forces de travail bon marché dans le tiers monde a toujours exigé une politique brutale et violente. Le racisme et la terreur antipopulaire dans les colonies et néocolonies nourrissent constamment l'extrême droite et le fascisme.

Le génocide qui a coûté la vie à un million de Rwandais vient encore de montrer que la politique menée par les partis "démocratiques" belges et français au Rwanda porta les germes d'un nazisme tropical. Depuis plus de 35 ans, le CVP-PSC a créé et maintenu un ethnicisme de type raciste, divisant la population rwandaise en Tutsis et Hutus, diabolisant et calomniant systématiquement les Tutsis. Les partis sociaux-chrétiens belges et le parti socialiste français ont entraîné et armé l'armée antipopulaire d'Habyarimana. Ce sont nos partis bourgeois qui sont responsables de l'hystérie raciste qui a poussé des dizaines de milliers de Hutus à prendre des machettes pour

torturer et massacrer. Ce sont nos gouvernements qui ont formé les militaires rwandais qui, encadrant les Interahamwe, ont planifié et exécuté un des génocides les plus terribles de ce siècle.

## Huit : la fascisation, la guerre et l'intervention militaire

La Belgique a participé à toutes les grandes guerres et interventions depuis la chute du socialisme à l'Est: la guerre contre l'Irak et les interventions en Somalie et en Yougoslavie.

L'Allemagne est décidée à devenir une superpuissance mondiale grâce à la domination économique, financière et militaire de l'Europe. L'impérialisme allemand est en train d'obtenir pacifiquement, grâce à l'unification européenne sous son hégémonie, les buts qu'il n'a pu réaliser à travers deux guerres mondiales. Grâce à la création d'un soi-disant Eurocorps, l'armée allemande place une partie des armées française, belge, hollandaise et espagnole sous son contrôle. Cet Eurocorps constitue l'embryon d'une armée européenne qui bénéficie du soutien de tous les partis bourgeois belges, y compris de la social-démocratie. L'Eurocorps pourra mener des opérations militaires en dehors de la zone couverte par l'Otan. (104) L'armée européenne est l'unique voie détournée qui peut permettre à l'Allemagne d'avoir accès aux armes nucléaires. Le socialiste Delors a osé déclarer : «Pourquoi ne proposerions-nous pas le transfert de nos forces nucléaires à la Communauté européenne ?» (105)

## Combat contre le fascisme, pour le socialisme

A la base de tous les partis petit-bourgeois et bourgeois, il y a des forces antifascistes qui s'inquiètent de la surexploitation, de la

montée de la réaction, du fascisme et de la menace de guerre. Sur les huit axes de la fascisation, le PTB propose des mots d'ordre précis qui nous permettent de nous unir avec les véritables antifascistes. Ces mots d'ordre sont :

- Interdiction des partis fascistes et de toute propagande fasciste. Non à l'amnistie.
- 32 heures avec maintien du salaire aux frais du patronat. Non à la flexibilité. Non à la privatisation du secteur public. Non au démantèlement de la Sécurité sociale. Depuis douze ans, la population a fait le sacrifice de 5 % du PNB, soit une perte de 650 milliards. Pour sauver la Sécurité sociale et combler la dette : faire payer enfin la crise aux riches : impôt de 2 % sur les fortunes au-delà de vingt millions, ramener l'impôt des sociétés à son niveau de 1979, obliger les banques à céder 2 % d'intérêts sur la dette à long terme de l'Etat, taxer le capital comme le travail, rétablir la progressivité de l'impôt des personnes.
- Interdiction de licenciement des délégués. Interdiction de toute immixtion des tribunaux dans les conflits sociaux.
- Pour l'unité de la Belgique. Démantèlement des réformes fédéralistes qui conduisent à un gaspillage de fonds, divisent les travailleurs et affaiblissent leur lutte. Non à la scission de la Sécurité sociale.
- Droits politiques et sociaux égaux pour tous les immigrés résidant en Belgique depuis cinq ans.
- Non à l'Europe allemande. Non à l'armée européenne. Dissolution de l'Eurocorps. Dissolution de l'OTAN.
- Non aux interventions militaires extérieures sous quelque prétexte que ce soit. Soutien aux luttes anti-impérialistes des peuples du tiers monde. Arrêt du boycott contre Cuba, la Corée du Nord, la Serbie, la Lybie et l'Irak. Condamnation des auteurs du génocide au Rwanda. Soutien à la reconstruction du Rwanda sous la direction du FPR et du gouvernement de coalition.

Il faut former des fronts de lutte active contre le fascisme et la fascisation; le refuser, c'est faire preuve de sectarisme et de manque de confiance dans les masses.

Néanmoins, nous sommes contre les pseudo-fronts antifascistes dont le contenu essentiel est la concurrence électorale de certains partis bourgeois avec leurs rivaux fascistes. Nous avons vu que Vandembroucke, après avoir rejeté toutes les revendications concrètes pour l'égalité des immigrés, s'écriait : «Seule une mobilisation la plus large possible des forces démocratiques peut faire reculer le Blok.»

L'opportunisme dans le Parti prend prétexte de la lutte contre le fascisme pour éliminer le combat anticapitaliste, le combat pour le socialisme. L'opportunisme nie que seul le parti communiste peut diriger de façon conséquente la lutte pour le programme immédiat et le lier à la lutte pour le socialisme. Escamoter le Parti derrière le front, adopter une position de passivité et de pessimisme, tout cela reflète l'influence de la bourgeoisie dans nos rangs. De plus en plus de gens en ont ras-le-bol du capitalisme et de l'impérialisme et ils attendent beaucoup de notre Parti. Celui-ci prend parfois du retard sur leur volonté d'engagement. Il y a des dizaines de milliers de personnes qui sont ouvertes à notre programme, à notre idéal, et qui n'ont pas encore été touchées. Les communistes doivent avoir une confiance inébranlable dans leur cause, leur programme, leur Parti. Il existe de grandes possibilités, comme le montre l'augmentation de 10 % des abonnés à Solidaire depuis un an.

En avant pour trois semaines de campagne électorale dynamique ! Faisons connaître notre programme, organisons des milliers de sympathisants !

Vive le marxisme-léninisme !  
Vive l'internationalisme prolétarien !  
Vive le Parti du Travail de Belgique !

## Notes

- (1) Le Soir, 3/3/1995, L'ombre de la mafia sur l'Etat russe. (2) Idem. (3) Obsjaja Gazeta, article de Joeri Oestimenko, 10/4/1995. (4) De Morgen, 29/3/1995, p. 17. (5) NRC-Handelsblad, 10/12/1994, Russische rijken. (6) NRC-Handelsblad, 26/11/1994, Gekkenhuis Oekraïne. (7) International Herald Tribune, 11/3/1995. (8) Argumenti i Fakti, 28/3/1995. (9) NRC-Handelsblad, 2/2/1995, De VS hebben de economische rollen. (10) Business Week, cité dans Courier International, nr. 219, 12/1/1995, p. 8. (11) NRC-Handelsblad, 10/12/1994, p. 15. (12) Chomsky, Rollback, part 3, 1995. (13) NRC-Handelsblad, 7/10/1994, Armoede VS. (14) Echo, 18/2/1994, US: des millions... (15) NRC-Handelsblad, 22/1/1994, Geweldrisiko kind. (16) Etudes Economiques de l'OCDE, Mexique 1991-1992, p. 146. (17) Idem, p. 98-99. (18) Idem, p. 153. (19) Courier International, n° 227, 9/3/1995, p. 8. (20) NRC-Handelsblad, 7/7/1994, Moeizame kruistocht. (21) NRC-Handelsblad, 25/4/1995, p. 9. (22) Idem. (23) Le Monde, 7/3/1995, p. 21. (24) Lénine, Tôme 23, p. 24. (25) Newsweek, février 1993, cité dans Algérie Actualité, n° 1536, 21/3/1995, p. 8. (26) Algérie Actualité, n° 1536, 21/3/1995, p. 8. (27) Chomsky, Rollback 2. (28) Financieel Economische Tijd, 22/11/1994, Georganiseerde misdaad zet jaarlijks... (29) SIPRI Yearbook 1992, Oxford Press 1992, p. 259; Libération, 31/8/1994, p. 3. (30) Chomsky, Rollback, part 3, 1995. (31) De Morgen, 17/2/1994, p. 13. (32) International Herald Tribune, 26/4/93; Rapport Unicef 1993. (33) The Wall Street Journal, 28/6/1994, p. 10. (34) The Wall Street Journal, 28/6/94, p. 10. (35) Le Courier International, n° 219, 12/1/1995, p. 6. (36) Le Courier International, n° 224, 16/2/1995, p. 16. (37) Der Spiegel, 45/1994, Da müssen wir hin. (38) Figaro, 28/12/1994, Le 13e parallèle, de Khartoum à Dakar. (39) Le Monde, 19/7/1994, Les Etats-Unis pressent Alger. (40) Le Monde Diplomatique, 9/1993, Paul-Marie de la Gorce. (41) Le Monde Diplomatique, mars 1995, p. 19. (42) Info-Türk, jan-févr. 1995, p. 1. (43) Trends 19/3/1992, p. 42. (44) Jan Houdekiet, Mensuel Vlaams Blok, 9/9/1992, p. 10. (45) Trends 5/3/1992, p. 64. (46) Smout, Van crisis en werkloosheid naar volledige tewerkstelling in een organisch solidaristische staat, brochure, 1989, p. 5. (47) Programme électoral 1991, Mensuel Vlaams Blok, mars 1992, p. 6; Smout, p. 21. (48) Smout, p. 18. (49) Smout, p. 2 et 10. (50) Berkenkruis, n° 3, 1991, p. 22 en 24. (51) Sénat, 14 janvier 1992. (52) Dietsland Europa, n° 1. (53) Berkenkruis, n° 5, 1990, p. 7. (54) Mensuel Vlaams Blok, octobre 1983. (55) Mensuel Vlaams Blok, juin 1986. (56) Dewinter, Humo, 24/3/1988. (57) Vlaams Blok, Grondbeginselen, p. 9-10. (58) Agir, Programme, point 5. (59) Annemans, Gazet van Antwerpen, 11 et 12 mars 1992. (60) Het Volk, 12/1/1994. (61) Annemans, Gazet van Antwerpen, 11 et 12 mars 1992. (62) Congrès, 25/4/1993, p. 34, 14-15. (63) Mensuel Vlaams Blok, n° 7, juillet 1986. (64) De Morgen, 29/3/1994. (65) Mensuel Vlaams Blok, juin 1994, p. 10. (66) De Morgen, 16/3/1992. (67) Mensuel Vlaams Blok, n° 2, 1991, p. 3. (68) Dietsland-Europa, n° 10, 1991, p. 4-6. (69) CRISP, Le Front National, 1992, p. 29. (70) Mensuel Vlaams Blok, n° 9, 1984, p. 5. (71) Mensuel Vlaams Blok, n° 2, 1991, p. 3. (72) Congrès Vlaams Blok Jongeren, 4/2/89. (73) Agir, Un programme, une action, point 11 : Défense, pour une politique de sécurité. (74) De Morgen, 7/11/91. (75) Emmanuel Faux, Thomas Legrand et Gilles Perez, La main droite de Dieu, Seuil 1994, p. 20-25. (76) Idem, p. 26. (77) Idem, p. 16-17. (78) Idem, p. 34. (79) Idem, p. 105. (80) Idem, p. 131. (81) Idem, p. 208-209. (82) Le Soir, 4/7/1993. (83) Humo, 9/6/1994. (84) De Morgen, 26/4/1994. (85) Humo, 9/4/1992. (86) Hitler, Mein Kampf, p. 183, 819. (87) Trends, 27/7/1992. (88) La Libre Belgique, 11/1/1993. (89) De Morgen, 27/3/1993. (90) Herman Van Rompuy, Vlaamse Raad, 26/1/1993, Beknopt Verslag, p. 7. (91) Vlaamse Raad, 26/1/1993, Beknopt Verslag, p. 10. (92) Le Soir, 11/8/1992. (93) La Wallonie, 23/10/1992. (94) Beknopt Verslag, 26/1/1993, p. 3 en 4. (95) Nieuw Links, 10/1994, p. 8. (96) Annemans, Mensuel Vlaams Blok, 11/1994, blz. 3. (97) De Nieuwe Gazet, 29/11/1991. (98) De Morgen, 30/4/1993. (99) Over dromen en mensen, Davidsfonds, 1990, p. 162. (100) Markant, 16/12/1993. (101) Financieel Economische Tijd, 21/1/1994. (102) Le Soir, 7/11/1994. (103) Nieuw Links, 10/1994, p. 8. (104) De Standaard, 22/5/1992. (105) De Standaard, 11/1/1992.



23 millions de Soviétiques ont péri sous la terreur nazie. Les soldats et les partisans allaient au combat en clamant : «Pour la patrie, pour Staline !»